

# Les enquêtes de Maximime et Vincent

7 - un cambrioleur méticuleux



Jean-Charles Conus

*Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.*

*Cette histoire est une pure fiction.  
Toute ressemblance avec des faits réels ou ayant existé  
n'est que pure coïncidence. Tout recours est exclu.*

*Dans les textes, il y a des fautes volontaires.*

*C'est ma signature ?*

*Je trouve que l'on ne respecte pas assez  
les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?*

*Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.*

© Jean-Charles Conus

*... à la mémoire de Maurice Leblanc, auteur de Arsène Lupin.*

*Photo : montage personnel avec le château de Rue,  
vu depuis devant l'église...*

*septembre 2015*

*septembre 2019*

## *Introduction*

*Maximime Delaroche et Vincent Dupertuis sont de grands enquêteurs. Chacun s'est peu à peu spécialisé dans un domaine, Maximime avec ses nombreuses études et sa manière minutieuse d'enquêter, et Vincent qui, ayant fait moins d'études, faute de moyens financiers, s'est quant à lui passionné pour les technologies. Il aime ça et il préfère tout de même le terrain.*

*Malgré ça, Vincent peut également être sur de petites affaires qui seraient juste bonnes pour l'apprenti de service. Avec Maximime, il cherche toujours un certain fantôme qui n'existe bien sûr pas.*

*De toutes leurs affaires, il y a les trop ordinaires dont ils s'en lasserait, et celles qui leur donnent bien du fil à retordre, comme si ce fil serait fait d'acier et non pas de vulgaire fer.*

*Affaires à suivre, donc...*



## Chapitre 1 : bien mal acquis...

Dans ce monde moderne, il arrive que la mécanique d'une voiture se dérègle, on va alors chez un garagiste, mais quand il s'agit de faire réparer le tissu d'un siège, c'est déjà plus problématique. Bien entendu, on ne parle pas là des soucis d'électronique que les constructeurs s'évertuent à placer pour donner l'impression de confort et causer de nombreuses heures de dépannage pour le mécanicien qui n'y connaît rien, à cette électronique.

On en passe aussi sur la mauvaise conception, juste pour le fun, le look... puisqu'il faut maintenant démonter les calandres et les parechocs pour changer les phares, quand ce n'est pas juste une ampoule... ou encore qu'il faut alors des yeux au bout des doigts pour voir ce que l'on fait quand il faut changer l'ampoule d'un phare. Et tous ces modèles de voitures... imaginez donc le nombre de pièces détachées qu'il faut gérer ?

C'est une catastrophe organisée ?

Imaginez que tous les fabricants prennent la peine de fabriquer, ne serait-ce qu'un modèle de voiture totalement identique... Oh combien serait le cout, mais surtout la simplicité de l'après-vente ?

Pour ce qui est de l'habitacle, des sièges, donc, que ce soit d'une manière ou d'une autre, une rage de chien, les griffes d'une bête féroce ou un objet lourd que l'on a manipulé par inadvertance, on ne peut se retrouver avec un fauteuil éventré. On peut certes envisager son remplacement, mais il y a aussi des selliers qui sont capables de faire un joli travail de couturier.

Ainsi donc, Monsieur Guillaume Vermont avait fait envoyer un de ses amis avec sa voiture à Romont chez un couturier automobile afin de faire réparer un siège. Il pouvait aller la rechercher ensuite une fois le travail fini, soit 2 jours plus tard. Par chance, le sellier pouvait opérer rapidement, et c'était 2 jours de travail.

Par la même occasion, Monsieur Vermont souhaitait aussi passer chez des amis. Pas de problème ? Pour cela, il prend le train. Quelques minutes avant le départ, 7 messieurs envahissent le compartiment dont 5 d'entre eux fumaient. Si court que soit le trajet, la perspective de l'effectuer en une telle compagnie lui était désagréable. Il a donc pris son pardessus et ses journaux, et il est allé se réfugier dans le compartiment voisin où seule une dame s'y trouvait. À sa vue, elle a eu un geste de contrariété qui ne lui a pas échappé. Elle se penche vers un monsieur, sans doute son mari qui l'avait accompagnée.

Le monsieur observe Guillaume, et l'examen se termine à son avantage, car il parle bas à sa femme en souriant, de l'air dont on rassure un enfant qui a peur. Elle sourit à son tour, et glisse un oeil amical, comme si elle comprenait tout à coup que monsieur Vermont était un de ces galants hommes avec qui une femme peut rester enfermée durant des heures sans ne rien craindre.

Le mari lui dit rappeler son regret à ne pouvoir l'accompagner faute d'un rendez-vous urgent qui ne peut pas attendre. Il l'embrasse affectueusement, et il s'en va. La femme lui envoie de petits baisers discrets par la fenêtre, et agite son mouchoir.

Un peu après, un coup de sifflet retentit.

Les portes du train se ferment... et à ce moment précis, et malgré la technique, la porte s'ouvre et un homme surgit dans le compartiment.

Les portes se referment, et le train s'ébranle.

Au passage du type, la dame, qui était alors debout à ranger ses affaires poussait un cri de terreur et tombait sur la banquette. Il faut bien admettre que ces irrptions de la dernière seconde sont toujours désagréables. Elles semblent équivoques et peu naturelles. Il doit y avoir quelque chose là-dessous.

L'aspect du nouveau venu et son attitude avaient atténué la mauvaise impression produite par son acte précipité.

De l'élégance presque, une cravate de bon goût, un visage énergique... mais au fait, où diable Guillaume avait-il vu ce visage ?, car le doute n'était pas possible, il l'avait vu quelque part...

Du moins, plus exactement, il retrouvait en lui une sorte de souvenir que laisse un portrait plusieurs fois aperçu. En même temps, il sentait l'inutilité de tout effort de mémoire, tant ce souvenir était vague. Ayant reporté son attention sur la dame, il était alors stupéfait de sa pâleur et du bouleversement marqué sur son visage. Elle regardait son voisin, car le nouveau s'était assis au même niveau qu'elle.

Elle avait une expression d'effroi, et Guillaume constatait qu'une de ses mains toute tremblante se glissait vers un petit sac de voyage posé sur la banquette à côté de ses genoux. Elle le saisit nerveusement et l'attire contre elle. Les yeux de la dame rencontraient ceux de Guillaume...

Il a comme pu lire dans les siens tant de malaise et d'anxiété, qu'il ne pouvait alors pas s'empêcher de lui dire...

G: Vous n'êtes pas souffrante, Madame ? ...  
Dois-je ouvrir cette fenêtre ?

...



Sans lui répondre, elle lui désigne l'individu avec un geste craintif. Guillaume lui sourit comme avait fait son mari, haussant les épaules, il lui explique par signes qu'elle n'avait rien à redouter, qu'il était là. D'ailleurs, ce monsieur semblait bien inoffensif.

À cet instant, il se tourne vers eux l'un après l'autre, les regarde des pieds à la tête, puis se renforce dans son coin et ne bouge plus. Il y a eu un silence, mais la dame, comme si elle avait ramassé toute son énergie pour accomplir un acte désespéré, dit d'une voix à peine intelligible...

...: Savez-vous qui est dans le train ?

G: Qui ?

...: Mais lui... lui... je vous assure...

G: Qui, lui ?

...: Stéphane Dafflon ?

...

Elle n'avait pas quitté des yeux le voyageur et c'était à lui et non à Guillaume qu'elle lançait les syllabes de ce nom inquiétant. Il baissait son chapeau sur son nez. Était-ce pour masquer son trouble, ou simplement, se préparait-il à dormir ?

Il lui fait une objection que ledit Stéphane Dafflon ne pouvait pas être ici même, mais la dame insistait à dire qu'il est là.

Elle s'inquiétait. Guillaume lui répliqua qu'il peut y avoir des coïncidences curieuses. Il la rassura encore. Guillaume déplaçait ses journaux, mais tout cela ne l'intéressait pas plus que ça.

En outre, il était fatigué après avoir mal dormi, soucieux à cause de sa voiture. Il sentait ses paupières s'alourdir et sa tête s'incliner. Pour le réveiller, la dame lui arrachait ses journaux et le regardait avec indignation. Bien évidemment, ce serait la dernière chose à faire si toutefois, ledit personnage est celui que la dame préconise.

Guillaume luttait énergiquement en s'accrochant au paysage, aux nuées qui rayaient le ciel... et bientôt, tout cela se brouillait dans l'espace...

...l'image de la dame agitée et du monsieur assoupi s'effaçait dans son esprit, et il semblait dans le profond silence du sommeil. Des rêves inconsistants et légers bientôt l'agrémentaient: un être qui jouait le rôle et portait le nom de Stéphane Dafflon y tenait une certaine place. Il évoluait à l'horizon, le dos chargé d'objets précieux, traversait des murs et démeublait des châteaux. La silhouette de cet être, qui n'était d'ailleurs plus Stéphane Dafflon, se précisait. Il venait vers lui, devenait de plus en plus grand, sautait dans le wagon avec une incroyable agilité, et retombait en plein sur sa poitrine. Une vive douleur, un cri déchirant...

Il se réveille...

L'homme, le voyageur serrait la gorge de Guillaume avec un genou sur la poitrine. Il voit cela très vaguement, car ses yeux étaient injectés de sang. Il voit aussi la dame qui se convulsait en proie à une attaque de nerfs. Guillaume n'essayait même pas de résister, il n'en avait pas la force: ses tempes bourdonnaient, il suffoquait...

Une minute encore... et c'était l'asphyxie. L'homme a dû le sentir. Il l'a relâché. Sans s'écarter, de la main droite, il tendait une corde où il avait préparé un noeud coulant, et d'un geste sec, il lui liait les deux poignets. En un instant, il était garroté, bâillonné, immobilisé. Il accomplissait cette besogne de la façon la plus naturelle du monde, avec une aisance où se révélait le savoir d'un maître, d'un professionnel du vol et du crime. Pas un mot, pas un mouvement fébrile. Du sang-froid et de l'audace.

Et Guillaume était là, sur la banquette, ficelé comme une momie, lui, Stéphane Dafflon ?

En vérité, il y avait de quoi rire... et malgré la gravité des circonstances, il n'était pas sans apprécier tout ce que la situation comportait d'ironique et de savoureux. Stéphane Dafflon roulé comme un novice ?, dévalisé comme le premier venu, car bien entendu, le bandit l'avait allégé de son portemonnaie et de son portefeuille ?

Stéfane Dafflon, victime à son tour, dupé, vaincu...  
Quelle aventure ?

Restait la dame...

Il n'y prêtait même pas attention. Il se contentait de ramasser la petite sacoche qui gisait sur le tapis et d'en extraire les bijoux, portemonnaie, bibelots d'or et d'argent qu'elle contenait. La dame ouvrait un oeil et tressaillit d'épouvante, ôta ses bagues et les tendit à l'homme comme pour lui épargner tout effort inutile. Il prit les bagues et la regardait: elle s'évanouit. Alors, toujours silencieux et tranquille, sans plus s'occuper d'eux, il regagnait sa place, allumait une cigarette et se livrait à un examen approfondi des trésors qu'il avait conquis, examen qui parut le satisfaire entièrement.

Guillaume était beaucoup moins satisfait. On ne parle pas des 12'000 francs dont il l'avait indument dépouillé: c'était un dommage qu'il n'acceptait que momentanément et il comptait bien que cette somme rentrerait en sa possession dans le plus bref délai.

C'était pareil pour ses papiers fort importants que renfermait son portefeuille: projets, devis, adresses, listes de correspondants, etc.. Mais, pour le moment, un souci plus immédiat et plus sérieux le tracassait: qu'allait-il se produire ?

Comme on peut le penser, l'agitation causée par son passage à Lausanne ne lui avait pas échappé. Invité chez des amis qu'il fréquentait sous le nom de Guillaume Vermont, et pour qui la ressemblance avec Stéphane Dafflon était un sujet de plaisanteries affectueuses, il n'avait pu se grimer à sa guise, et sa présence avait été signalée. En outre, on avait vu un homme se précipiter dans le train. Qui était cet homme, sinon Stéphane Dafflon ?

Donc, inévitablement, fatalement, la gendarmerie de Romont est prévenue, et assistée d'un nombre respectable d'agents, se trouverait à l'arrivée du train, interrogerait les voyageurs suspects, et procéderait à une revue minutieuse des wagons.

Tout cela, Guillaume le prévoyait chaque fois, et il ne s'en était pas trop ému, certain que la police de Romont ne serait pas plus perspicace que celle de Lausanne, et qu'il saurait bien passer inaperçu, car ne lui suffirait-il pas de montrer négligemment sa carte de député, grâce à laquelle il avait déjà inspiré toute confiance au contrôleur de Lausanne ?

Mais combien les choses avaient changé ?

Il n'était plus libre. Impossible de tenter un de ses coups habituels. Dans un des wagons, un gendarme découvrirait Monsieur Stéphane Dafflon qu'un hasard propice lui envoyait pieds et poings liés, docile comme un agneau, empaqueté, tout préparé.

Il n'aurait qu'à en prendre livraison, comme on reçoit un colis postal qui vous est adressé en gare.

Et pour éviter ce fâcheux dénouement, que pouvait-il faire, entortillé dans ses cordes ?

Et le train filait vers Romont, unique et prochaine station. Un autre problème l'intriguait, où il était moins directement intéressé, mais dont la solution éveillait sa curiosité de professionnel.

Quelles étaient les intentions de ce compagnon ?

Il aurait été seul qu'il aurait le temps de descendre à Romont en toute tranquillité, mais la dame ?

À peine la portière serait-elle ouverte, la dame si sage et si humble en ce moment, crierait, se démènerait, appellerait au secours ?

Et de là son étonnement ?, pourquoi ne la réduisait-il pas à la même impuissance que lui, ce qui lui aurait donné le loisir de disparaître avant que l'on s'aperçoive de son double méfait ?

Il fumait toujours, les yeux fixés sur l'espace qu'une pluie hésitante commençait à rayer les vitres de grandes lignes obliques. Une fois cependant, il se détournait, saisit le dépliant des horaires du trajet et le consulte. La dame s'efforçait de rester évanouie, pour rassurer son ennemi, mais des quintes de toux provoquées par la fumée démentaient cet évanouissement. Quant à Guillaume, il était fort mal à l'aise, et très courbaturé.

Palézieux... À cet instant, l'homme se lève, et fait deux pas vers Guillaume. La dame s'empresse de répondre par un nouveau cri et par un évanouissement non simulé. Mais quel était son but, à lui ?

Il baisse la vitre du côté est. La pluie maintenant tombait avec rage, et son geste marquait l'ennui qu'il éprouvait à n'avoir ni parapluie ni pardessus. Il jette les yeux sur le filet: l'encas de la dame s'y trouvait. Il le prit. Il prend aussi le pardessus de Guillaume et le passe. On traversait la gare. Le type sort du compartiment. De sa place, Guillaume pouvait le voir. Allait-il sortir ?

L'ouverture de la porte allait fatalement faire arrêter le train. Tout à coup, le train se met à ralentir au passage d'un nouveau village après une forêt. En une minute, son allure est devenue lente. Des crissements de voie se sont fait entendre. Sans aucun doute, des travaux de consolidation étaient opérés dans cette partie et qui nécessitait le passage au ralenti des trains, et l'homme le savait. Il a pu ouvrir la porte, descendre et s'en aller paisiblement, non sans avoir au préalable demandé la fermeture de la portière. À peine avait-il disparu que le train a repris de la vitesse.

Un peu plus tard, un tunnel, puis c'est la vallée de la Glâne s'ouvre enfin, et encore plus tard, le train s'arrête enfin à la gare de Romont.

Aussitôt, la dame recouvrait ses esprits et son premier soin a été de se lamenter sur la perte de ses bijoux. Guillaume l'implorait des yeux. Elle comprit et le délivrait du bâillon qui l'étouffait. Elle voulait aussi dénouer les liens, alors qu'il l'en empêchait...

G: Non non, surtout pas, il faut que la police voie les choses en l'état. Je désire qu'elle soit édifiée sur ce gredin...

...: Et si je tirais la sonnette d'alarme ?

G: Trop tard, il fallait y penser pendant qu'il m'attaquait...

...: Mais il m'aurait tuée ? Ah ?, Monsieur, vous l'avais-je dit qu'il voyageait dans ce train ? Je l'ai reconnu tout de suite, d'après son portrait. Et le voilà parti avec mes bijoux ?

G: On le retrouvera, n'ayez pas peur...

...: Retrouver Stéphane Dafflon ? Hum, jamais ?

G: Cela dépend de vous, Madame. Écoutez. Dès l'arrivée, soyez à la portière, et appelez, faites du bruit. Des agents et des employés viendront... Racontez alors ce que vous avez vu, en quelques mots l'agression dont j'ai été victime et la fuite de Stéphane Dafflon, donnez son signalement, un chapeau mou, un parapluie, le vôtre, et un pardessus gris à taille...

...: Le vôtre ?

...



G: Comment le mien ? Mais non, le sien.

Moi, je n'en ai pas...

...: Il m'avait semblé qu'il n'en avait pas non plus quand il est monté...

G: Si si... à moins que ce ne soit un vêtement oublié dans le filet. En tout cas, il l'avait quand il est descendu, et c'est là l'essentiel... un pardessus gris, à taille, rappelez-vous... Ah ?, j'oubliais... dites d'abord votre nom. Les fonctions de votre mari stimuleront le zèle de tous ces gens ?

...: Oui, oui ?

...

Sur le quai, on arrivait. La dame se penchait déjà à la portière. Guillaume reprend d'une voix un peu forte, presque impérieuse, pour que ses paroles se portent...

G: Dites aussi mon nom: Guillaume Vermont. Au besoin, dites que vous me connaissez... Cela nous fera gagner du temps... l'important, c'est la poursuite de Stéphane Dafflon... vos bijoux... Il n'y a pas d'erreur, n'est-ce pas ? Guillaume Vermont, un ami de votre mari ?

...: Entendu... Guillaume Vermont...

...

Elle appelait et gesticulait. Un monsieur montait, suivi de plusieurs hommes. L'heure critique sonnait.

Haletante, la dame s'écrie...

C: Stéphane Dafflon... il nous a attaqués... il a volé mes bijoux... Je suis Madame Cécile Renaud... mon mari est sous-directeur des services pénitentiaires de Lausanne... Ah ?, tenez, voici précisément mon frère, Georges Aeby, directeur du Crédit Suisse de Romont... vous devez savoir...  
...: Calmez-vous, Madame...

...

Elle embrasse un jeune homme qui venait de la rejoindre, et que le gendarme saluait. Elle reprit...

C: Oui, Stéphane Dafflon... tandis que monsieur dormait, il s'est jeté à sa gorge... Monsieur Vermont, un ami de mon mari...

...

Le gendarme demande...

...: Mais où est-il, Stéphane Dafflon ?

C: Il a sauté du train au passage des travaux après avoir passé la forêt après Palézieux...

...: Oron-le-Châtel... Êtes-vous sûre que ce soit lui ?

C: Si j'en suis sûre ? Je l'ai parfaitement reconnu. D'ailleurs, on l'a vu à la gare de Lausanne. Il avait un chapeau mou...

...: Non pas... un chapeau de feutre dur, comme celui de ce Monsieur...

C: Un chapeau mou, je l'affirme, et un pardessus gris à taille...

...: En effet, j'ai le message qui signale ce pardessus gris à taille et à col de velours noir.

C: Oui, c'est juste, avec un col de velours noir ?

...

Guillaume respirait. Ah ? , la brave, l'excellente amie qu'il avait là ? Les agents ont débarrassé monsieur Vermont de ses entraves. Du sang coulait à ses lèvres. Courbé en deux, avec un mouchoir sur la bouche, comme il convient à un individu qui est resté longtemps dans une position incommode et qui porte au visage la marque sanglante du bâillon, il dit au gendarme, d'une voix affaiblie...

G: Monsieur, c'était Stéphane Dafflon, il n'y a pas de doute... En faisant vite, on le rattrapera...

Je peux vous être d'une certaine utilité...

...

Le wagon qui devait servir aux constatations de la justice a été fermé, et un peu plus tard, le train repartait vers Fribourg. On conduisait les victimes vers le bureau du chef de gare, à travers la foule de curieux qui encombrait le quai.

À ce moment-là, Guillaume a eu une hésitation. Sous un prétexte quelconque, il pouvait s'éloigner, retrouver son automobile et filer.

Attendre était dangereux.

Qu'un incident se produise, qu'un message survienne de Lausanne, et il était perdu. Oui, mais le voleur ? Abandonné à ses propres ressources, dans une région qui ne lui était pas très familière, il ne devait pas espérer le rejoindre...

G: "Bah ?, tentons le coup, et restons. La partie est difficile à gagner, mais si amusante à jouer ? Et l'enjeu en vaut la peine..."

...

Et comme on les priait de renouveler provisoirement leurs dépositions, Guillaume s'écrie...

G: Narré de vous dire ça, Monsieur le gendarme, actuellement, Stéphane Dafflon prend de l'avance. Mon automobile m'attend chez le couturier. Si vous voulez me faire le plaisir d'y aller, nous essaierions...

...

Le gendarme sourit d'un air fin...

...: L'idée n'est pas mauvaise... toutefois, elle est en voie d'exécution...

G: Ah ?

...: Oui, Monsieur, des agents sont sur place... depuis un certain temps déjà. Ils recueillent les indices, les témoignages, et suivent la piste de Stéphane Dafflon...

...

... à suivre dans le récit complet...

JCC